

trинier qui, se méprenant sur la signification du mot *tauré*, l'emploie à contre sens. (Voir page 121 la note du Comité de rédaction.)

Cependant, notre éminent critique réclamera sans doute contre le silence que je garde à l'égard de MM. Monfalcon et Poncet et sur moi-même. La réponse est facile : M. Monfalcon m'a copié; il n'était pas capable d'autre chose; M. Poncet m'a également copié, ce qui tendrait déjà à prouver que mon texte n'est pas aussi « peu héraldique » qu'il a été prétendu. Enfin, pour moi, je me suis absolument conformé à la version de Menestrier; seulement, je me suis servi d'autres formules, et M. Vingtrinier a pris pour des variantes ce qui était uniquement emploi de termes différents. J'ai préféré *lion de gueules tauré de sable* à *lion tauré parti de gueules et de sable*, parce que, en l'absence de figure nettement indiquée, on serait amené à diviser le lion en deux moitiés, l'une antérieure de gueule, l'autre postérieure de sable; tandis qu'en réalité, la tête et le col seuls sont de gueules, le corps tout entier et les pattes étant de sable, comme l'a remarqué Guichenon et comme le montre la gravure de Menestrier, qui ne laisse pas le moindre doute. J'ai donc blasonné : *lion de gueules tauré de sable*, qui est bref, explicite et correct, préférablement à *lion tauré, parti de gueules et de sable*, qui peut causer des erreurs, et même à *lion tauré de sable, la tête et le col de gueules*, qui serait très précis mais trop long. Quant à l'aigle, le métal en est parfaitement énoncé dans ma phrase. Dès lors que je ne lui attribue pas un métal spécial, il devient évident qu'elle est de celui qui est exprimé à la fin. Si les héraldistes indiquent d'ordinaire l'émail de chaque pièce, même lorsqu'il est semblable, c'est un surcroît de précaution qui n'est pas obligatoire. La langue du blason n'est pas réglée par une grammaire bizarre, absurde et arbitraire; elle est au contraire très logique, très simple; elle réclame surtout les formules les plus brèves et les plus claires. Néanmoins, pour la comprendre et la parler, il faut la savoir tout aussi bien qu'une autre langue. Si M. Vingtrinier, par exemple, avait connu le sens du mot *tauré*, il ne m'aurait pas demandé si le lion était *rampant* ou *passant*; il n'aurait pas blasonné le lion de Chaussonnet à l'inverse de celui de Menestrier; il n'aurait pas dit que mon *lion tauré de sable* « contredit tous les blasons qu'il a vus, » puisque,